

DU VRAI TANGO AVEC LE QUATUOR PACKO



Fabien Packo a du tango dans le sang. Il vient de constituer le quatuor de ses rêves pour pouvoir jouer toute la littérature sud-américaine du tango.

Dans cette aventure, le roi, c'est le bandoneon, sorte de chenille à deux têtes qu'on ca-

resse à deux mains. Magicien, il sort de sa boîte des Argentins en vestons noirs et des filles chaloupées aux longues jambes de faon. Tout cela naît du tango, une musique étonnante, élastique comme du bon jazz, nomade, multicolore, séductrice et d'une grande noblesse. On sait pourtant qu'elle vient du peuple. Le tango, ou tambo, c'était l'endroit où l'on parquait les esclaves. Mais le bourgeois, toujours voleur, s'est emparé du tango pour s'encanailler. Fabien Packo lui a redonné science et fierté. Il a retravaillé les classiques, apporté le vent frais de Piazzola, un vent parfois sauvage, il a ressorti des pépites anciennes qu'on écoute oreilles et âme bées.

La naissance a eu lieu à Larrivage (rue Larivey) où tout arrive, même le tango avec une peuplade de danseurs qui a fait merveille, même quand le quatuor se permettait des musiques à doubles croche-pieds.

Pour ce concert, Fabien Packo a su s'entourer des meilleurs musiciens du moment, le violon de luxe d'Emmanuelle Touly, si pénétrant, si humain, le piano athlétique de Nathalie Goliot (la Baronne) aux rythmes séducteurs et souples et la contrebasse aux hanches rondes de Pierre Colletti. Se colleter avec le tango, pas ronronner, car la basse, c'est le pilon, le pilier de la maison tango. Dans cette soirée milonga, le quatuor Packo, en état tango avancé, a su redonner sa superbe à cette musique originelle, qui s'était perdue un temps dans le sarcophage du commercial et du musette. Elle retrouve ici sa liberté, son âme, son élégance et son humanité.

JEAN LEFÈVRE